

Dopage : à la recherche des contextes inducteurs

Daniel Guy, Véronique Bedin, Michel Fournet

▶ **To cite this version:**

Daniel Guy, Véronique Bedin, Michel Fournet. Dopage : à la recherche des contextes inducteurs : Pratiques et représentations de cent jeunes sportifs. Daniel GUY. Dopage et protection des jeunes sportifs. Éléments pour une prévention de proximité., L'harmattan, collection Pratiques en Formation, pp.35-79, 2002. hal-01071625

HAL Id: hal-01071625
https://univ-tlse2.hal.science/hal-01071625

Submitted on 6 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dopage : à la recherche des contextes inducteurs

Pratiques et représentations de 100 jeunes sportifs

Daniel GUY, Véronique BEDIN, Michel FOURNET
Département des Sciences de l'Éducation
Université de Toulouse Le-Mirail

1 - Le questionnement de départ sur les possibilités de dopage

La revue de presse et l'état de la question imposent d'emblée un premier constat : le dopage est un concept difficile à définir, un " concept nomade " diront certains.

Faut-il réduire le dopage uniquement à la prise de produits interdits ? C'est une définition opérationnelle qui sous-tend la politique des contrôles, mais les nouveaux produits, faute d'être démasqués, ne sont justement pas encore interdits...

Devons-nous alors nous résoudre à ne prendre en compte que son impact sur la santé en dehors de toute question éthique ? C'est un point de vue qui a de nombreux partisans, mais la pratique du sport de haut niveau n'est-elle pas, en elle-même, préjudiciable à la santé ?

Par ailleurs, comment considérer la consommation régulière de boissons énergisantes, la médicalisation d'un coup de fatigue ou même l'absorption de " calmants " pour lutter contre le stress que peut induire la compétition ? A priori, il ne s'agirait pas de cas de dopage au sens strict. Pourtant, l'observateur pourra estimer, avec quelques raisons, que ce type de conduites est partiellement compatible avec le concept de dopage. De fait, les frontières ne sont pas nettes, voire floues, entre ce qui relève du dopage et ce qui ne l'est pas ou ce qui pourrait le devenir dans des contextes particuliers.

Tel est le point de départ de notre étude guidée par l'hypothèse que des comportements relativement banalisés, comme le recours aux boissons énergisantes par exemple, associés à des contextes de fragilisation spécifiques (une progression qui stagne, des enjeux financiers démesurés, etc.) dessinent les conditions de possibilité du dopage, par glissement progressif depuis les conduites de préparation les plus étrangères au concept de dopage jusqu'à la prise de substances interdites et dangereuses pour la santé.

Les jeunes sportifs, on le comprendra aisément, figurent plus que d'autres parmi les populations à risque. C'est donc sur ce groupe de sujets que se concentrera notre réflexion. *" On propose au jeune d'abord de la vitamine B 12, du fer, de l'acide folique ou de l'ATP pour les muscles. Des produits qui, sur le papier, ne présentent aucun effet secondaire indésirable, mais qui sont administrés par injection. Ce qui permet de franchir un premier seuil psychologique car dans l'esprit d'un jeune, la piqûre est synonyme de dopage. "* (" *Secret Défonce, ma vérité sur le dopage* " d'Erwan Menthéour avec la collaboration de Christian Blanchard, 1999).

Or, loin des affaires et des révélations polémiques de la presse, que savons-nous réellement de la pratique des jeunes sportifs dans ses différents contextes sociaux ? Comment préparent-ils les compétitions ? Comment gèrent-ils la fatigue ? Quelle est leur attitude vis-à-vis du stress ? Quelles sont leurs attentes à l'égard du sport ? Quelles connaissances effectives avons-nous du regard que les jeunes sportifs portent sur le dopage ? Quelle est la nature exacte de leurs comportements qualifiés un peu rapidement de " banalisés " ? Et sans ces savoirs concrets, comment finalement expliquer et comprendre en quoi et selon quelles modalités les conditions de la pratique des jeunes sportifs dessinent un champ de possibilités du dopage ?

Le concept de " possibilité " est ici entendu au plus près de son sens mathématique dans la théorie qui porte le même nom. C'est-à-dire que deux événements contraires peuvent très bien être également possibles. Dans notre cas il s'agit du *dopage* et du *non dopage*. Intuitivement, on comprend bien qu'un événement est possible avant d'être nécessaire et qu'un événement complètement possible n'est, par contre, pas forcément nécessaire.

Dire qu'un facteur, ou qu'une interaction de facteurs, est une condition de possibilité du dopage ne signifie en rien que leur présence dans un contexte sportif détermine (ou déterminera) nécessairement le recours au dopage. Elle signifie simplement que dans l'*orient* de ce contexte particulier, le dopage est une des réponses sociales possibles par laquelle un acteur et son entourage en situation dans un des systèmes du sport intègrent les tensions qui menacent leur position ou participation à ce système.

Pour caractériser le champ de possibilités du dopage à partir de l'étude des pratiques déclarées et des représentations des jeunes sportifs dans leurs contextes sociaux, nous avons, en refusant l'alternative du tout ou rien de la logique classique, défini le dopage comme un sous-ensemble flou des conduites de préparation et d'actualisation de la pratique sportive. Cela signifie que chaque conduite de préparation sportive présente un degré de compatibilité (vs. d'incompatibilité) plus ou moins grand avec le concept de dopage. Par exemple, sur une échelle allant de 0 à 1, ce degré serait proche ou égal à 0 dans le cas de la recherche d'un équilibre alimentaire adapté à une pratique sportive intense, égal ou proche de 1 dans le cas de la prise d'E.P.O. et intermédiaire dans le cas du recours régulier à des boissons énergisantes. Ce faisant, nous acceptons l'idée que les conduites dopantes puissent être rangées en fonction de leur degré de compatibilité avec le concept de dopage. Plus le degré d'une conduite dopante serait élevé et plus le recours à cette conduite serait problématique.

Laissant provisoirement de côté la question de l'évaluation en logique floue de ce degré de compatibilité qui est l'objet d'une recherche en cours, nous retiendrons l'ouverture heuristique que représente cette approche. Elle permet effectivement d'identifier des vecteurs qui peuvent orienter la pratique des jeunes sportifs vers les conduites dopantes. Au premier titre desquels, les conduites de préparation déjà compatibles avec le concept de dopage. Selon nous, et dans un contexte donné, plus les pratiques de préparation compatibles avec le concept de dopage sont nombreuses, plus leur degré de compatibilité avec le concept de dopage est grand et plus la force du champ de possibilités du dopage est importante. Sans perdre de vue que d'autres vecteurs sont également identifiables comme une progression qui stagne, un univers personnel qui gravite presque exclusivement autour d'un sport, un encadrement plutôt permissif à l'égard du dopage notamment. D'où l'intérêt

d'étudier, d'une part, les pratiques de préparation, d'entraînement et de compétition des jeunes sportifs, et, d'autre part, leur imaginaire du sport et du dopage en référence, tous deux, à leurs contextes sociaux d'actualisation : l'environnement familial et socio-culturel, le club, la professionalisation du sport et l'émergence du sponsoring à l'échelle locale ou les médias.

2 - La présentation de l'enquête de terrain

Les données empiriques sur lesquelles s'appuie notre étude sont issues d'une enquête par questionnaire réalisée en 1999 par une équipe de recherche de Sciences de l'Éducation de l'Université de Toulouse-Le Mirail en partenariat avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Aveyron. 100 jeunes sportifs licenciés de ce département, âgés de 16 à 17 ans, ont ainsi été consultés par contact direct sur les conditions de leur pratique sportive, leurs attentes vis-à-vis du sport et leurs représentations du dopage. 100 jeunes à la croisée des chemins, encore enracinés dans les clubs locaux, mais, déjà, pour quelques-uns, au seuil du sport de haut niveau. Dans le souci de préserver la diversité du monde sportif et d'être qualitativement fidèle à la spécificité du terrain d'enquête, nous avons opté pour la constitution d'un échantillon raisonné. La représentativité des sports dominants en nombre de licenciés comme le football, par exemple, a été minorée afin d'assurer la présence de sports moins répandus tels que les activités de pleine nature. Nous avons également veillé à couvrir la diversité des situations locales existantes : les clubs ruraux ou les clubs urbains, les sports individuels ou les sports collectifs, ceux plutôt réservés aux filles ou aux garçons, les activités de pleine nature symboliquement importantes pour le département de l'Aveyron ou les sports pratiqués en salle.

Sport pratiqué	Garçons	Filles	TOTAL
football	24	0	**24**
tennis	9	3	**12**
natation	2	5	**7**
équitation	4	8	**12**
basket-ball	1	11	**12**
judo	5	2	**7**
rugby	9	0	**9**
cyclisme	8	0	**8**
Act. de pleine nature	8	1	**9**
TOTAL	**70**	**30**	**10**

Tableau I. - La répartition de l'échantillon selon le sport pratiqué et le sexe

Sur le terrain, l'excellent accueil réservé à l'enquêteur au cours des séances d'entraînement et la collaboration efficace des Présidents de club ont contribué au bon déroulement de l'enquête et manifesté l'intérêt des éducateurs sportifs pour le développement d'une approche préventive du dopage. Au regard de la taille de l'échantillon, les résultats présentés dans cette communication doivent être interprétés uniquement en terme de tendances. Leur fonction, à visée essentiellement heuristique, n'est donc pas d'administrer une preuve quelconque mais simplement de contribuer à enrichir " en actes " l'exploration des pratiques des jeunes sportifs.

3 - Les paradoxes de l'âge sportif et l'image structurante d'un soi sportif

3.1 Les paradoxes de l'âge sportif

Au soir de l'enfance, quand commence cette longue période que nos aînés appellent avec nostalgie la jeunesse, les 16 - 17 ans ne sont encore dans nos sociétés que des novices dont le baccalauréat dessine l'horizon scolaire dominant (79% dans notre échantillon). Conduite accompagnée, premières amours... C'est incontestablement l'âge des apprentissages de la vie adulte.

`

Pourtant, dans le monde du sport, à 16 - 17 ans, le temps de l'initiation est bien lointain. A vrai dire, on est déjà le plus souvent un " ancien ". 83% des jeunes que nous avons rencontrés pratiquent leur sport favori depuis plus de 5 ans. Corrélativement, 72% sont aussi licenciés dans un club depuis plus de cinq ans. Leur pratique est donc bien installée, leur expérience importante, voire très importante : au moins dix ans pour 45 d'entre eux.

Ces observations risquent de ne guère surprendre tant l'organisation du mouvement sportif a contribué à " naturaliser " la politique du vivier des jeunes sportifs dont la " culture " doit assurer le repérage, puis la sélection des futurs athlètes de niveau international. D'un côté, l'âge des découvertes. Et notre société n'en finit pas de rallonger et de complexifier les chemins de l'âge adulte, de retarder les choix trop engageants comme l'attestent les stratégies d'orientation. De l'autre, à 16 - 17 ans, les jeux sont presque faits. Les talents révélés, à tout le moins soupçonnés et suivis avec attention. Dans des disciplines comme la gymnastique, l'apogée est même proche. Dès lors, le critère d'appartenance au milieu sportif peut l'emporter sur le critère d'âge et marquer assez profondément la construction de soi en créant ainsi les conditions d'un contexte de fragilisation du jeune sportif quand, pour une raison ou une autre, ses progrès, ses résultats seront menacés...

3.2 L'image structurante d'un soi sportif

De façon générale, chacun de nous se fait effectivement de lui-même une certaine "image de soi" qui constitue une information de référence. Cette "image propre de soi" est comparée aux "images sociales de soi", c'est-à-dire à ce que nous savons ou supposons de l'image que les autres se font de nous, et la confrontation joue un rôle essentiel dans la "prise de conscience de soi". Cette prise de conscience de soi se construit progressivement dans les succès et les échecs et reflète à l'adolescence l'autonomie (toujours relative) du jeune à l'égard de ses camarades, de sa famille et des "figures" de référence comme l'entraîneur. Ce regard est important pour interpréter les projets et pratiques des jeunes sportifs, majeur si l'on considère qu'une forte dissonance entre ces images est potentiellement un facteur de risque. L'idée que les jeunes sportifs se font des avis de leur entraîneur, de leurs pairs - camarades d'entraînement ou camarades d'école - mais aussi des représentations de ce qu'ils sont, de leurs "points faibles" et de leurs "points forts", s'organise selon quatre dimensions :

1) la force et l'aptitude à l'effort,
2) la persévérance et la ténacité,
3) l'attention, la concentration et le sérieux,
4) l'autonomie et la prise en charge.

Ces éléments interdépendants structurent une image de soi spécifique, un "soi sportif", parfois fort éloignée d'un "soi scolaire" lié à la condition d'élève elle aussi longuement éprouvée.

S'il n'existe pas, a priori, un profil psychologique type caractérisant les sujets à risque en matière de dopage, il existe par contre des contextes inducteurs. Maintes situations peuvent influencer de jeunes sportifs dont la personnalité n'est pas à leur âge pleinement affirmée, qui connaissent momentanément des difficultés les faisant douter d'eux-mêmes et les fragilisant au plan psychologique. Plus simplement, la plupart d'entre-eux veulent répondre avec succès aux exigences de performance liées à la pratique de leur sport favori. Chacun comprend combien le rôle des "éducateurs" est alors déterminant pour le renforcement positif de l'image de soi de ces jeunes, mais aussi pour l'évaluation des représentations favorables, défavorables ou ambigües, et pour la perception d'éléments de contextes particuliers pouvant conduire à tel ou tel type de pratiques.

Globalement, les réponses des jeunes interrogés traduisent l'importance accordée au regard d'autrui, qu'il s'agisse d'un pair ou d'un adulte. Leurs "qualités" sportives sont supposées mieux reconnues par les camarades d'entraînement ou l'entraîneur que par les camarades d'école, ce qui est somme toute logique s'agissant d'images sociales d'un soi sportif. On pointera cependant que le caractère presque exclusif des références aux repères habituels du "monde sportif", y compris dans la famille, "enferme" certains jeunes dans une vision totalement fausse des valeurs et relations sociales. Les avis recueillis se répartissent de façon assez semblable selon les quatre axes retenus, indiquant 35% de valeurs faibles ou moyennes et 65% de scores élevés ou très élevés : cette répartition donne une image à première vue positive et rassurante, celle de jeunes sportifs plutôt satisfaits d'eux-mêmes et le contraste de ces images en fort/faible fait apparaître un structurant majeur, l'autonomie.

En bon éducateur, du moins tel qu'il est perçu, l'entraîneur ne porte guère selon les jeunes d'avis négatifs -sinon sur l'attention, la concentration et le sérieux, un peu comme à l'école- et les juge très autonomes et capables de se prendre en charge eux-mêmes. Si des récriminations existent -ce qui paraît tout à fait probable-, ce n'est pas perceptible dans l'image du soi sportif mais vraisemblablement compris comme un élément de stimulation, un effet de contexte sans conséquence "blessante". Malgré le souci de désirabilité sociale, conscient ou non, d'offrir une image responsable aux yeux des adultes, les jeunes s'appuient systématiquement sur ce sentiment perçu d'une grande confiance accordée et l'estime de soi qu'ils affichent coïncide toujours avec l'avis qu'ils prêtent à leur entraîneur. C'est ce lien de confiance réciproque qui fonde une relation fondamentalement "éducative" et confère à l'entraîneur sportif une place centrale dans ce que l'on peut convenir d'appeler le "développement moral" du jeune sportif.
Les qualités physiques, la force et l'aptitude à l'effort constituent le domaine où le jugement représenté est le plus incertain, mais sans être jamais négatif. Vu l'âge de nos jeunes sportifs, le doute sur ses "moyens" est lié au développement physique propre à l'adolescence, mais la longue pratique sportive qu'ils ont -quelle que soit l'activité pratiquée- leur a donné en contrepartie une assurance certaine.

L'image du jeune que chacun d'eux construit à travers le regard de ses pairs constitue un élément central de son identité. La représentation du jugement des camarades d'entraînement est assez semblable à celle de l'entraîneur, bien que les avis portés sur les qualités physiques soient distribués de façon plus contrastée et que l'attention, la concentration et le sérieux soient bien plus souvent relativisés. Rien d'étonnant s'agissant de pairs avec lesquels on peut établir des comparaisons et auxquels on peut facilement s'identifier. Avec les capacités d'autonomie que s'attribuent nos jeunes sportifs, la persévérance et la ténacité dessinent une image partagée faite tout à la fois d'adhésion, de volontarisme et de courage, image flatteuse manifestement associée à une solidarité de classe… d'âge. En distinguant camarades d'entraînement et camarades d'école nous avons fait l'hypothèse que la simple évocation du contexte sportif d'une part et du contexte scolaire d'autre part peut différencier les représentations des jugement portés, en un mot que le cadre choisi modifie l'image sociale par effet de contexte. Cette idée d'un "soi sportif" et d'un "soi scolaire" confrontés -ou si l'on veut d'un "soi multiple" constaté- montre en particulier les forces de rappel de l'appartenance à un groupe (le club/l'école, l'équipe/la classe, etc.) et les effets d'un nécessaire conformisme d'intégration. "Jugé" à ses yeux par ses camarades de classe, notre jeune sportif est statistiquement plus souvent "faible", plus souvent pris en défaut sur l'attention, la concentration, le sérieux, la persévérance et la ténacité, beaucoup moins autonome aussi… en un mot plus fragile, "plus

semblable" et sans doute plus vraisemblable. Cette observation peut laisser à penser que la discipline renvoie davantage aujourd'hui au stade qu'à l'école et que, dans les esprits, le stade forge quand l'école socialise…

La représentation de soi est ainsi faite d'une diversité de présentations plus ou moins harmonieuses. Malgré des incertitudes fortes sur la force, l'aptitude à l'effort ou la concentration nécessaires à la réussite, les jeunes sportifs s'accordent très significativement les qualités de persévérance, de ténacité, d'autonomie et de prise en charge. S'ils doutent de détenir les moyens qui feront d'eux de grands champions, ils n'hésitent pas un instant sur leur engagement : "point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer"… Leur autoportait, partiel et partial, est le reflet d'une forte estime de soi que renforcent entraîneur et camarades d'entraînement. Lorsqu'on sait que ce sont les sujets ayant une estime de soi négative qui sont les plus sensibles aux frustrations et aux échecs, on mesure tout l'intérêt d'une pédagogie de la réussite, quelle qu'en soit la traduction opératoire. Mais le "vouloir, c'est pouvoir" a néanmoins ses limites…

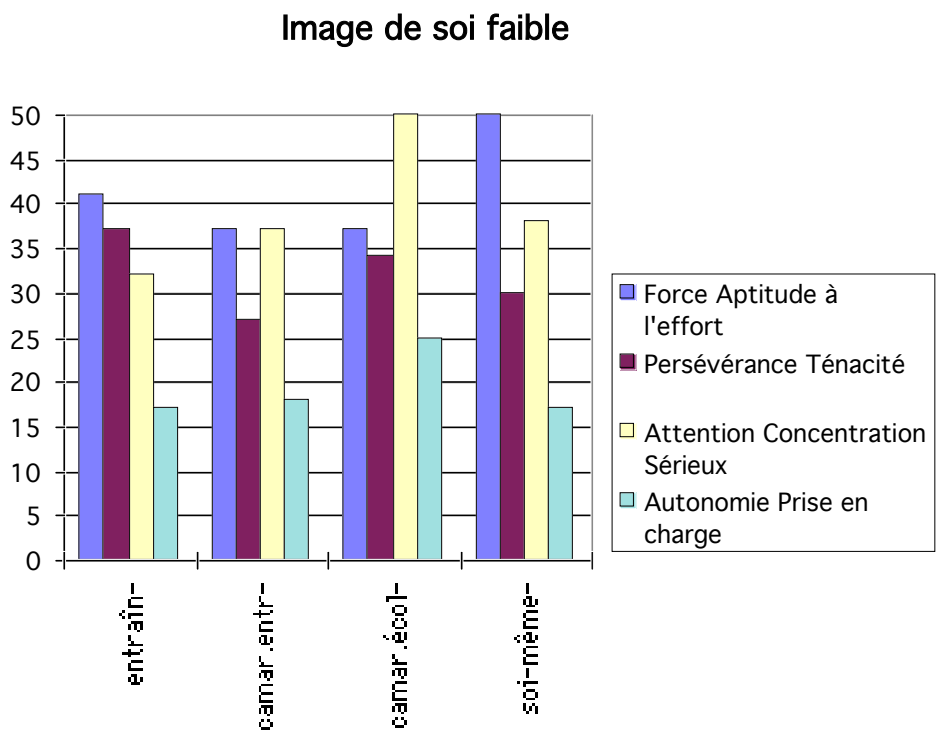


Figure I. - Les quatre dimensions de l'image de soi qualifiée de " faible " construite à travers le regard de l'entraîneur, des pairs et du jeune lui-même.

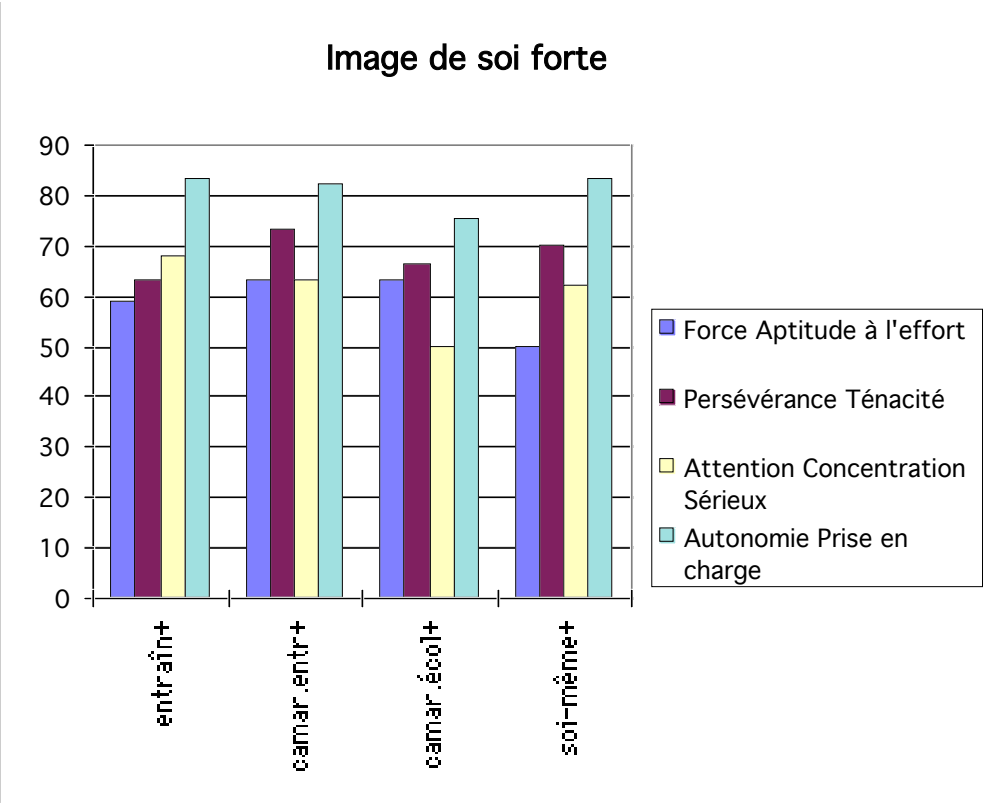


Figure II. - Les quatre dimensions de l'image de soi qualifiée de " forte " construite à travers le regard de l'entraîneur, des pairs et du jeune lui-même

Nous avons contrasté nos résultats en isolant les scores élevés pour faire apparaître la dimension qui résume le mieux les tendances : l'autonomie. Dès lors, le couple des termes "faible" et "fort" doit être compris comme une simple opposition dont la valeur explicative ne réside pas dans la mesure de traits psychologiques. Pour le dire autrement, nos jeunes offrant une image de soi faible n'ont pas une quelconque faiblesse psychologique mais, comparativement à leur pairs sportifs, ils se représentent le jugement d'autrui beaucoup plus sévèrement et, dans le même temps, ne s'estiment que "faiblement" autonomes et capables de se prendre en charge, se sentent "moins mûrs" et plus "scolaires". Le rôle de l'entraîneur n'en prend alors que plus d'importance, la référence qu'il représente apparaissant la plus homogène et la plus stable.

La même dimension automie-prise en charge illustre pleinement les qualités de les jeunes sportifs qui nous offrent d'eux-mêmes une image de soi forte. Curieusement, ce ne sont donc pas des caractéristiques physiques qui priment, mais des attributs souvent qualifiés de psychologiques qui sont en fait des attributions psychosociales que déterminent largement les contextes.
L'impression de maturité qui découle de ces regards d'apparence assurée ne doit pas faire perdre de vue que le jugement de ces jeunes sur leur force et leur aptitude à l'effort -leur potentiel physique- est parfaitement identique à celui de leurs pairs qui se considèrent moins capables de se prendre en charge. Ces derniers, parce que plus dépendants, sont moins à même de confronter des images sociales de soi contrastées dont la confrontation fonde justement la conscience de soi.

Figure explicite de l'autorité et de l'expertise technique, l'entraîneur est pour tous l'éducateur, dans l'implicite l'éveilleur à la conscience de soi : confiance, estime, réciprocité sont aux fondements d'une relation pédagogique de qualité. Ces perspectives rassurantes ne doivent pas faire oublier les ambiguïtés du développement adolescent, les doutes et les incertitudes qui l'accompagnent, les erreurs de jugement, la sur-estimation. L'image de soi présentée dégage majoritairement une impression de confiance en soi et de maturité conforme au modèle d'un adulte référent.

4 - Le sur-investissement symbolique et concret du sport et les renforcements proximaux de l'engagement des jeunes sportifs

4.1 Le sur-investissement symbolique et concret du sport favori

Si l'image plus ou moins structurante d'un soi sportif participe de la production d'un environnement propice au développement de représentations sociales sur les compétences du jeune à faire du sport, comme nous venons de le montrer, l'examen de ses pratiques sportives doit également être pris en considération. Ainsi, l'entraînement des jeunes sportifs aveyronnais de l'enquête est intensif à raison de plusieurs heures par semaine.

De une à 2h par semaine	De 3h à 5h par semaine	**6h et plus**
17%	35%	**48%**

Tableau IV. - La répartition de l'échantillon selon le nombre d'heures hebdomadaires consacrées à l'entraînement

Il est à la hauteur de leur importante participation aux compétitions, et ce à différents niveaux :

départemental	75% de jeunes, dont 66% participent régulièrement aux compétitions ;
régional	72% de jeunes, dont 56% participent régulièrement aux compétitions ;
national	45% de jeunes, dont 10% participent régulièrement aux compétitions ;
international	16% de jeunes, dont 2% participent régulièrement aux compétitions.

Un tel degré d'engagement, avec les déplacements et les stages de formation qu'il implique n'est possible qu'au prix de sacrifices dont 55% des enquêtés jugent qu'ils sont très importants ou importants. La pratique d'un sport coûte effectivement en temps, en effort dépensé, et s'effectue parfois au détriment d'autres activités dont principalement les autres sports (28% de jeunes), la musique et les sorties (9% de jeunes). Participer à des compétitions, c'est incontestablement accepter un ensemble de contraintes ; c'est manifester un engagement fort. Pour 27 des 100 jeunes sportifs de notre échantillon, il est impossible (5) ou difficile (22) d'être dispensé d'une épreuve sportive pour obligations personnelles. Cela signifie encore pour deux tiers d'entre eux des déplacements très fréquents. Presque un rythme de PRO par conséquent... Fantasmes ou réalité ? Il est difficile de trancher car les données empiriques dont nous disposons sont fondées sur des pratiques déclarées. Or les pratiques déclarées renvoient non seulement aux pratiques concrètes et effectives, mais aussi à l'imaginaire culturellement normalisé du monde des jeunes sportifs : entraînement idéal, hygiène de vie remarquable, etc. Néanmoins, au-delà des écarts probables entre pratiques déclarées et pratiques effectives, les réponses témoignent d'un sur-investissement symbolique et concret du sport favori et, plus largement, de tout son univers.

Les jeunes sportifs ne sont pas seulement des acteurs fortement impliqués dans le théâtre des compétitions, ils en sont aussi de fervents spectateurs tant dans les stades qu'à la télévision. C'est particulièrement vrai pour ceux qui pratiquent des sports collectifs et pour les cyclistes qui se

déplacent significativement plus que ceux qui pratiquent des sports individuels pour suivre les compétitions.

Dans ce contexte, seule l'école apparaît massivement comme un frein à cet engagement, loin devant les conditions matérielles et financières, la famille ou les autres occupations. C'est dire la place qu'occupe le sport dans la vie de ces adolescents. C'est dire aussi les risques de fragilisation induits quand leur position, voire leur participation à cet univers est compromise par des résultats qui se dérobent ou ne sont pas à la hauteur des espoirs que parfois, de manière déraisonnable, les adultes placent en eux.

La scolarité	**91 réponses**
Le manque d'argent ou de matériel	10 réponses
La famille, les amis	10 réponses
Une autre occupation	9 réponses
L'éloignement	7 réponses
La santé	2 réponses

Tableau V. - Les principaux facteurs limitant la pratique sportive (plusieurs réponses possibles.)

4.2 Les renforcements proximaux de l'engagement des jeunes sportifs

On chercherait en vain dans le sport un motif fréquent de rupture entre les jeunes sportifs et leur entourage. Bien au contraire, le sport est une affaire de famille. On en discute ensemble, on suit les performances du jeune, on participe à la vie des clubs...

49% des jeunes discutent très souvent du sport en famille, 50% de temps en temps.
13% des familles suivent très régulièrement les entraînements, 32% de temps en temps.
41% des familles suivent les performances très régulièrement, 46% de temps en temps.
37% suivent les compétitions très régulièrement, 45% de temps en temps.
28% des familles participent activement à la vie des clubs depuis l'aide aux déplacements jusqu'aux fonctions de dirigeants.

Dans 79% des cas, le jeune n'est pas le seul à faire du sport dans sa famille. La famille est d'autant plus un facteur de renforcement positif de l'engagement des jeunes sportifs qu'elle en est souvent à l'origine (51%). Ce n'est guère surprenant puisque la majorité des jeunes a débuté à un âge où les parents pèsent beaucoup dans les choix des enfants.

A côté de la famille, le club occupe une place importante dans la vie des jeunes. Ils y passent du temps, et pas seulement pour le sport ; ils sortent avec les camarades du club (93%, dont 30% très souvent) et participent également aux activités proposées (89%) que ce soit des voyages, des repas, des lotos ou autre.

Le sport est encore au coeur de l'affinité des groupes d'amis dans lesquels évoluent les enquêtés puisqu'il alimente leurs conversations très souvent (57%) ou de temps en temps (41%), alors qu'avec leurs camarades d'école, c'est un sujet plus banal.

Enfin, réussir en sport, c'est être reconnu socialement, avoir droit à des égards, comme figurer dans la presse locale (66%) ou régionale (40%) mais aussi et surtout escompter un emploi, voire une

carrière car, de fait, une majorité des jeunes attendent de la réussite sportive une insertion professionnelle. C'est une représentation fortement ancrée au coeur des dynamiques identitaires locales et la professionnalisation croissante mise en oeuvre dans les milieux du sport participe également de cette conception. Très concrètement, 7% d'entre eux déclarent avoir été contactés par un club professionnel. Précisons que cette variable est fortement associée à l'inscription dans une section sport-étude de foot-ball.

20 % des jeunes	sont convaincus que la réussite sportive les aidera à trouver un emploi.
37 %	**l'espèrent mais n'en sont pas sûrs.**
8 %	pensent que ce n'est plus comme avant car il y a trop de chômage.
16 %	pensent que la réussite ne les aidera pas du tout à trouver un emploi.
19 %	ne savent pas.

Tableau VI. - Le sport : un tremplin pour l'emploi ?

A l'intersection des dynamiques identitaires locales et du mouvement de professionnalisation du sport, nous observons des pratiques locales de " sponsoring " pointées par le quart des jeunes interrogés (24%). N'imaginons cependant pas une floraison de contrats mensualisant les jeunes sportifs. L'analyse qualitative des réponses à la question ouverte laisse apparaître des gratifications sous forme de tenues, de matériels ou de petites " ristournes " chez tel ou tel commerçant, auprès de telle marque. Ce n'est donc pas tant l'importance financière de l'avantage qui a retenu notre attention que son enracinement dans la culture des jeunes sportifs parce qu'il renforce l'effet de position sociale acquise (et donc potentiellement menacée) par la pratique du sport.

Au total, l'engagement individuel des jeunes dans un sport est renforcé positivement par celui de leur entourage, tant au niveau de l'oïkos, c'est-à-dire de la " maison ", de la famille, de la vie privée qu'à celui de l'agora, l'endroit public-privé où les individus se rencontrent, où ils échangent, où ils forment des associations ou des entreprises. Sociologiquement, on retrouve là des tendances déjà mises en évidence : la place de plus en plus importante que prend la pratique sportive tant au niveau individuel que dans la constitution des groupes sociaux et plus globalement dans la société dans son ensemble ; la fonction socialisante du sport qui ne se limite pas à la seule socialisation des jeunes, la contribution du sport au développement d'un système cohérent et homogène d'activités individuelles et collectives.

5 - Entre hédonisme et culte de la performance

5.1 Les motivations et les objectifs de la pratique sportive

Avant l'influence de la famille et l'envie de se confronter aux autres, la première motivation du choix de la discipline renvoie à l'hédonisme du sport-loisir, au plaisir de jouer.

Le plaisir de jouer	54 réponses
L'encouragement familial	51 réponses
L'envie de se confronter aux autres et de gagner	46 réponses
L'occasion de rejoindre les copains	41 réponses
La volonté de se confronter à soi-même	23 réponses
L'admiration pour un (ou des) sportif(s) de haut niveau	23 réponses
Les qualités humaines et techniques de l'entraîneur	08 réponses
La facilité de pratiquer ce sport (horaires, accès...)	03 réponses

Tableau VII. - Les motivations du choix de la discipline sportive (plusieurs réponses possibles.)

Le plaisir de jouer n'est pas incompatible avec la volonté de se confronter aux autres ou à soi-même, mais au final, c'est l'aspect ludique et convivial du sport qui l'emporte : participer, se distraire, se faire plaisir, et se sentir bien avant de faire gagner son club, d'établir des records ou de repousser ses limites. Sans surprise, la pratique d'un sport collectif est significativement associée à la volonté de se confronter aux autres et à l'influence du groupe de copains.

Participer	59 réponses	soit 20%
Se distraire, se faire plaisir	57 réponses	soit 19%
Se sentir bien, être en bonne condition physique	53 réponses	soit 18%
Faire gagner son club	48 réponses	soit 16%
Établir des records, devenir le (la) meilleur(e)	35 réponses	soit 13%
Repousser ses limites	35 réponses	soit 12%
Autre	03 réponses	soit 1%

Tableau VIII. - Les principaux objectifs de la pratique sportive (Réponses cumulées choix 1, 2 et 3)

En général, nous pouvons dire que le sport représente une hygiène de vie avant d'être un vecteur de socialisation. C'est un moyen de se défouler, d'évacuer le stress (25% en réponses cumulées ; trois choix possibles), un bonus pour la santé (20%) avant de représenter une grande famille ou un moyen de s'intégrer à un groupe (20%).

Le sport-loisir, le sport-santé plutôt que le culte de la performance... Dans une perspective du développement de la prévention contre le dopage, ces réponses sont rassurantes. Pourtant, si l'on revient aux pratiques d'entraînement et de compétition, les réponses deviennent contradictoires.

D'un côté, on observe un discours fortement imprégné par les valeurs de l'éducation populaire et sportive, de l'autre, des pratiques déclarées d'entraînement et de compétition qui portent davantage la marque du professionnalisme. Contradiction des réponses qu'explique la position de ces jeunes, encore enracinés dans les clubs locaux, donc au plus près des valeurs de l'éducation sportive, mais déjà au seuil du sport de haut niveau, de ses obligations, de ses valeurs. Contradictions dont le dopage peut, dans des contextes critiques, être un mode de dépassement paradoxal en apparaissant comme un extraordinaire substitut pour aider l'athlète à affronter l'inconnu de la performance sans pour autant renoncer à la quête du plaisir et du bien-être. Nombre de champions n'évoquent-ils pas l'euphorie et le sentiment de toute puissance que procure une préparation dopante réussie ?
Mais le dopage ne peut être qu'un mode de résolution paradoxal car il ne maintient qu'un des

termes de la contradiction, le culte de la performance, au prix du renversement des valeurs de l'éducation sportive dont le dépassement de soi, la recherche du plaisir et la participation à l'effort collectif fondés sur des conduites addictives représentent une antinomie radicale. Bien plus proche du sacrifice des soldats célébrés par les mythes et les légendes depuis le coureur de Marathon jusqu'aux batailles aériennes de la seconde guerre mondiale.

5. 2 Les exigences et les risques de la préparation des compétitions

Chez 35% des jeunes enquêtés, la compétition génère des conduites de préparation spécifiques dont nous savons qu'elles constituent un terreau privilégié pour le développement du dopage. D'où notre attention, tant aux modes de préparation de la compétition qu'à la gestion des difficultés qu'elle induit.
Adaptation de l'entraînement, nutrition et préparation mentale sont les trois catégories sous lesquelles nous pouvons ranger l'ensemble des conduites spécifiques évoquées par les jeunes en réponse à une question ouverte. Rien de surprenant, bien au contraire. Toutefois, dans la perspective de l'éducation à la santé, la prise de vitamines durant la semaine précédant la compétition mérite un débat. Peut-elle être vraiment efficace ? Ne risque-t-elle pas de faire le lit de conduites dopantes plus dangereuses pour la santé des athlètes ?
Selon la définition du dopage que nous avons retenue dès l'introduction, nous sommes bien en présence d'une forme de banalisation de conduites de préparation sportive dont le degré de compatibilité avec le concept de dopage n'est pas nul.

Les conseils de l'entraîneur	**82%**
Les discussions avec d'autres sportifs	37%
Les conseils de la famille	30%
La lecture de revues sportives	21%
Les conseils des médecins	10%
Autre	6%

Tableau IX. - Les sources d'influence de la préparation des jeunes sportifs (plusieurs réponses possibles.)

Incontestablement, les conduites de préparation constituent un contexte à risque. Mais, d'un autre point de vue, elles désignent aussi un terrain privilégié pour l'éducation et la prévention, voire une co-éducation puisque la préparation est au centre d'un système d'influence à multiples facettes dominé par l'entraîneur, figure d'autorité et expert, mais aussi éducateur et éveilleur à la conscience du soi sportif.

Sur un autre plan, la rationalisation toujours plus grande de la préparation physique et de l'entraînement ne sont pas exclusives de conduites plus irrationnelles où la ritualisation et la magie du geste sont intégrées à la pratique sportive :

" marquer le dernier panier de l'échauffement avant le match ",
" porter une chaîne en or ",
" penser à une personne de ma famille ",
" faire un signe de croix avant un rapide ".

30 jeunes consultés sur 100 ont ainsi recours à ces petites manies pour faire face aux exigences de la compétition et pour les aider à vaincre leur difficulté principale : le stress.

38%	**ont du mal à gérer le stress qui précède une compétition.**
19%	ont du mal à récupérer entre deux entraînements.
16%	trouvent que la pression de leur entourage sur leurs résultats est trop forte.
16%	n'arrivent pas à progresser physiquement.
15%	n'arrivent pas à progresser techniquement.
9%	déclarent être souvent blessés.
16%	d'autres réponses.

Tableau X. - Les principales difficultés rencontrées par les jeunes sportifs (plusieurs réponses possibles.)

Le détail de leurs principales difficultés nous entraîne bien loin de la représentation du sport-loisir mise en avant comme première source de motivation. Les tendances marginales (toutes inférieures à 50%) signent ici des contextes potentiellement à risques. La compétition génère effectivement du stress que 38% des jeunes de l'enquête ont des difficultés à gérer. Globalement, les problèmes d'ordre psychologique (stress, pression de l'entourage) semblent prendre le pas sur des questions d'ordre physique et technique qui n'en sont pas moins des facteurs de fragilisation comme la difficulté à récupérer entre deux entraînements ou l'absence de progrès technique.

La gestion de la fatigue est, quant à elle, frappée de bon sens : " quand on est fatigué, on se repose ". Mais elle est aussi, dans un degré moindre, plus problématique : banalisation des barres vitaminées, recours aux boissons énergisantes, voire au guronsan (inscrit sur la liste des spécialités pharmaceutiques françaises contenant des substances interdites et/ou soumises à certaines restrictions dans le cadre de la réglementation contre le dopage), médicalisation des coups de fatigue.

69%	**disent se reposer.**
40%	disent prendre des barres vitaminées.
27%	disent demander conseil à leur entraîneur.
23%	disent boire des boissons énergisantes.
22%	disent ne rien faire de particulier.
18%	disent faire une cure de vitamines.
5%	disent consulter un médecin.
5%	disent prendre du guronsan.
3%	disent prendre du café.
4%	d'autres réponses.

Tableau XI. - Les modes de gestion de la fatigue par les jeunes sportifs (plusieurs réponses possibles.)

Les exigences et les risques du " métier " contribuent donc à fragiliser le jeune sportif, et conformément à nos attentes, des modes de réponse mis en oeuvre sont déjà partiellement compatibles avec le concept de dopage alors que nous allons voir que leur représentation collective ne réussit pas à échapper aux stéréotypes.

6 - Le dopage : un objet de savoir à construire

6.1 La connaissance des produits dopants

Les jeunes athlètes de 16 - 17 ans ont effectivement une connaissance des produits dopants commune, fortement influencée par les médias. Pour preuve, la fréquence des réponses indécises augmente au fur et à mesure que les questions s'éloignent des produits cités à la une de l'actualité,. Un examen attentif des données montre que plus le produit est culturellement proche des jeunes, moins il est identifié comme dopant, avec des taux d'indécision relativement faible. Ainsi en va-t-il de l'alcool, du café à forte dose ou des boissons énergisantes : l'assurance grandit, mais l'imprécision demeure.

LES PRODUITS	Oui (%)	Non (%)	Ne sait pas (%)
Les amphétamines	88	2	10
Les stéroïdes anabolisants	82	3	15
La créatine	61	9	30
Les diurétiques	35	4	61
Le guronsan	34	37	29
Les protéines en poudre	21	39	40
Les acides aminés	21	37	42
L'alcool	21	71	8
Le tabac	14	78	8
Le café à très forte dose	13	72	15
Les boissons énergisantes	11	81	8

Tableau XII. - La connaissance des produits " dopants " par les jeunes sportifs

L'évaluation des produits en contexte confirme que plus la situation est proche des jeunes, plus le rapport au dopage est sous-évalué. Les réponses relatives aux contextes 1 et 2 (l'étudiant qui fait une cure de vitamines ou prend des produits anti-stress) sont significatives à cet égard, notamment si elles sont comparées au contexte 4 (le cadre d'entreprise qui prend des " remontants " pour augmenter ses performances). En résumé, moins l'identification du jeune sportif à la situation proposée est possible, plus il sera enclin à le catégoriser comme cas de dopage. Le cadre d'entreprise qui absorbe des produits est donc jugé plus en situation de dopage que l'étudiant qui en consomme également. De même, alors qu'à 81% les jeunes athlètes déclarent que les boissons énergisantes ne sont pas des produits dopants, ils sont 45% à penser que l'on peut parler de dopage dans le cas d'un conducteur qui prend des boissons énergisantes pour pouvoir conduire plus longtemps et rattraper ainsi son retard.

LES PRODUITS " DOPANTS " UTILISÉS DANS DES CONTEXTES SPÉCIFIQUES	Oui (%)	Non (%)	Ne sait pas (%)
CONTEXTE 1 Un étudiant fait une cure intensive de vitamines pour préparer des examens ou des concours.	23	69	8
CONTEXTE 2 Un étudiant utilise des produits anti-stress avant un examen	20	71	9
CONTEXTE 3 Un conducteur prend des boissons énergisantes pour pouvoir conduire plus longtemps et rattraper son retard.	45	45	10
CONTEXTE 4 Un cadre d'entreprise prend des produits pour augmenter ses performances et assurer ainsi sa carrière..	76	13	11

Tableau XIII. - L'évaluation des produits " dopants " en contexte

Amenés à donner leur définition du dopage, les sportifs de l'enquête se sont donc exprimés librement. Le terme " dopage " recouvre aux yeux des jeunes athlètes plusieurs acceptions, ce qui n'a rien d'étonnant et conforte bien cette idée que le dopage est avant tout un concept que l'on peut qualifier de " flou " et de " nomade ". Seulement 23% d'entre eux le définissent comme la prise d'une substance interdite. Au contraire, les définitions fondées sur la " triche " vis-à-vis de soi-même (83%) ou des autres sportifs (89%) paraissent davantage collées à leur représentation collective. Ces écarts montrent clairement que l'éthique immanente au sport est plus prégnante dans leur appréhension du dopage que la référence à l'institution qui légifère.

6.2 L'évaluation de sportifs dans des situations de dopage différentes

Dans le même ordre d'idées et toujours pour cerner les représentations que les jeunes de l'enquête ont du dopage, nous avons simulé différentes situations dans lesquelles des sportifs pouvaient justement avoir recours au dopage. Les jeunes aveyronnais consultés devaient ainsi évaluer ces acteurs en situation de dopage en fonction de la diversité des contextes présentés : ils avaient donc à indiquer sur une échelle de 0 à 10 la note qu'ils mettraient au sportif impliqué chaque fois dans une " histoire de dopage " différente.

SITUATION 1 :
Lors d'une exhibition où il est opposé à des athlètes de niveau régional, un sportif de haut niveau se remet mal d'une nuit qu'il a passé à danser. Il recourt au dopage. Si son cas paraît excusable, on pourrait lui mettre 9 ou 10. Si, au contraire, nous pensons que son cas est absolument inexcusable, on lui mettra 0.
RÉSULTATS : 77 notes inférieures ou égales à 1 ; moyenne = 0,9.

SITUATION 2 :
Malgré ses performance et sa domination, le champion veut assurer son titre et recourt au dopage pendant toute une période d'entraînement. Si son cas paraît excusable, on pourrait lui mettre 9 ou 10. Si, au contraire, nous pensons que son cas est absolument inexcusable, on lui mettra 0.
RÉSULTATS : 78 notes inférieures ou égales à 1 ; moyenne = 0,9.

SITUATION 3 :
Maintenant vétéran, en dehors de toute compétition, un cycliste met un point d'honneur à suivre les plus jeunes, mais pour pouvoir le faire, il doit recourir au dopage. Si son cas paraît excusable, on pourrait lui mettre 9 ou 10. Si, au contraire, nous pensons que son cas est absolument inexcusable, on lui mettra 0.
RÉSULTATS : 61 notes inférieures ou égales à 1 ; moyenne = 1,9.

SITUATION 4 :
A l'occasion d'une compétition internationale, un champion se fait battre par un athlète qui est classé régulièrement loin derrière lui. Pour conserver son rang, le champion recourt au dopage. Si son cas paraît excusable, on pourrait lui mettre 9 ou 10. Si, au contraire, nous pensons que son cas est absolument inexcusable, on lui mettra 0.
RÉSULTATS : 82 notes inférieures ou égales à 1 ; moyenne = 0,7.

SITUATION 5 :
A l'occasion d'un championnat du monde, le favori de l'épreuve est légèrement malade et craint que le titre ne lui échappe. Pour s'assurer de la victoire, il recourt au dopage. Si son cas paraît excusable, on pourrait lui mettre 9 ou 10. Si, au contraire, nous pensons que son cas est absolument inexcusable, on lui mettra 0.
RÉSULTATS : 68 notes inférieures ou égales à 1 ; moyenne = 1,3.

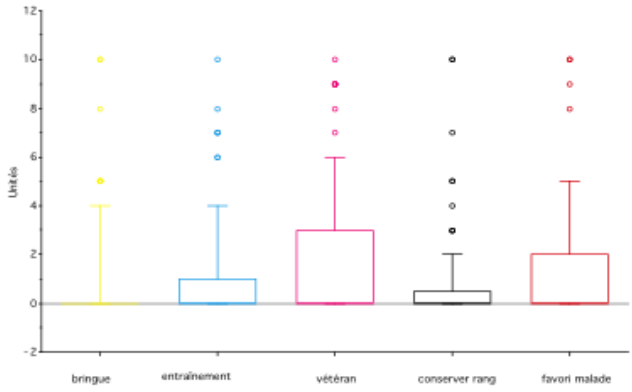


Figure 3. - La répartition en centile de l'évaluation des acteurs en situation de dopage par les jeunes sportifs

Le dopage est sévèrement condamné par les jeunes sportifs qui composent notre échantillon comme l'atteste le nombre de notes égales à zéro dans toutes les distributions. C'est incontestablement la traduction d'une exigence éthique. Malgré tout, les jeunes font preuve d'une " relative " indulgence pour les athlètes confrontés à la morsure du temps ou à la maladie, alors qu'ils sont plus sévères à propos du recours au dopage pour faire face aux lendemains de " bringue ". Si leur relative indulgence traduit une empathie bien compréhensible, elle pointe néanmoins un contexte

potentiellement critique : la maladie. En effet, pourront-ils, eux-mêmes, faire face aux tentations du dopage lorsque les pressions seront de plus en plus grandes, alors même que l'exigence éthique faiblira légèrement ?

Le recueil de l'image que se font les jeunes sportifs de la notation par leur entraîneur des mêmes histoires montre, malgré des variations individuelles parfois importantes, que l'évaluation par les jeunes est en moyenne proche de l'image qu'ils se font de l'évaluation de la même situation par leur entraîneur. Mais, malgré cette proximité et la faiblesse des écarts, les données témoignent d'une plus grande sévérité des jeunes. Dans leurs représentations, la " permissivité " serait plutôt du côté des entraîneurs.

7 - L'alternative " sport-participation / sport-compétition "

Afin d'obtenir une vision plus synthétique des résultats de l'enquête menée auprès des jeunes sportifs aveyronnais et mettre en relation un grand nombre de leurs réponses, nous avons utilisé, pour clôturer l'analyse, une méthode de traitement de données qualifiée de multidimensionnelle. Cette méthodologie constitue une extension n caractères des principes de l'analyse de dépendance statistique entre deux caractères et permet ainsi de mettre en exergue plusieurs contextes de réponses, cinq pour ce qui est de notre propos. La démarche consiste à rechercher, parmi l'ensemble des données, les modalités de réponse qui sont le plus significativement associées entre elles du point de vue statistique. C'est-à-dire qui ont été le plus souvent choisies ensemble par les jeunes sportifs de l'échantillon, pour ce qui nous concerne. Du fait même de leur regroupement cohérent et homogène, les réponses " associées " sont ainsi considérées comme l'expression d'un isomorphisme de représentations, de conceptions, voire de pratiques des sujets enquêtés.

Afin d'obtenir des résultats lisibles, nous avons limité la sélection des variables soumises à l'analyse à 71 que le lecteur trouvera dans la description du profil des cinq contextes issus du traitement des données (Annexe n°2). Trois d'entre eux, (" L'indécision ", " La nonchalance " et " Le dilettantisme "), font plutôt référence à la culture du sport dit de " participation ", les deux autres contextes de réponses (" La force du collectif " et " Les doutes de l'individuel "), s'apparentant plutôt à la culture du sport dit de " compétition ". La Classification Hiérarchique Descendante (C.H.D.) du logiciel d'analyse multidimensionnelle des données que nous avons mobilisé, le logiciel A.L.C.E.S.T.E., est fondée sur le test statistique du Chi 2.

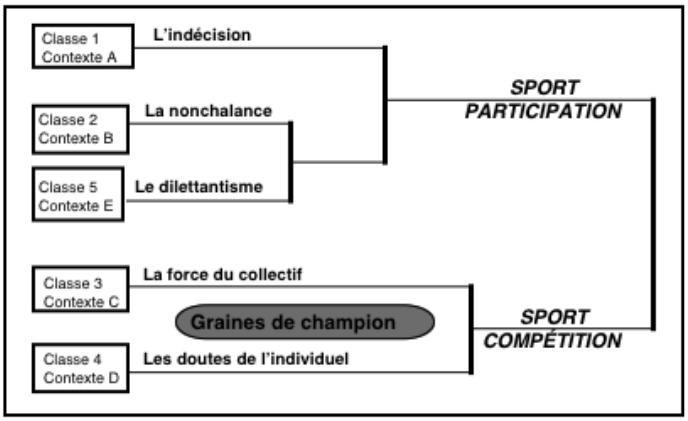


Figure 4.. - Le dendogramme des classes de contextes

LA FIGURE DU SPORT PARTICIPATION
3 classes permettent de la définir

L'indécision : Le dopage, le jeune sportif n'en connait pas grand chose... Les amphétamines : un produit dopant ? Il ne sait pas. Le café ? Le tabac ? Le guronsan ? Les boissons énergisantes ? Les stéroïdes ? La créatine ? Les acides aminés ? Les diurétiques ? L'alcool ? Il ou elle ne sait pas davantage. Même indécision en ce qui concerne l'évaluation des produits en situation. Ce contexte est significativement associé à une image de soi positive et à la figure du sport participation...

La nonchalance : Le jeune sportif n'a jamais participé à une compétition ou à un stage de formation. Il n'a jamais été blessé mais il est fatigué l'été ou quand les compétitions s'enchaînent. Ses connaissances sur le dopage sont incertaines. Il a choisi le sport pour rejoindre ses copains et participer. Il pratique un autre sport...

Le dilettantisme : Le jeune sportif a choisi le sport pour le plaisir de jouer. Pour lui, l'essentiel dans le sport, c'est de participer et de se sentir bien. Il consent des sacrifices sans importance pour pouvoir pratiquer son sport. Il a déjà participé à une compétition nationale et il s'entraîne une ou deux heures par semaine. Il a déjà été blessé une ou deux fois. Ses connaissances sur le dopage ne sont pas plus assurées que celle de ses pairs...

LA FIGURE DU SPORT COMPÉTITION OU LES GRAINES DE CHAMPION
2 classes permettent de la définir

La force du collectif : Le jeune sportif a une image de soi positive. Son entraînement est intense, les sacrifices qu'il fait pour son sport favori sont importants. Ses réponses sont assurées, mais traduisent tout de même une méconnaissance du dopage. Il a du mal à récupérer entre deux entraînements. Il a appris à se préparer avec son médecin. Il pratique un sport collectif. Il a choisi le sport pour se confronter aux autres...

Les doutes de l'individuel : Le jeune sportif a déjà participé à une compétition nationale ou internationale. La compétition l'a obligé à abandonner d'autres activités. Il pratique un sport individuel. Son image de soi traduit un doute quant à son autonomie. Ses connaissances du dopage sont incertaines et peu précises...

Si quelques traits caractéristiques permettent de tracer rapidement le profil des contextes de réponses, ils ne dispensent en aucune façon de la description exhaustive et précise des classes qui figure en annexe à ce chapitre. Précisons encore que chaque modalité n'est pas caractéristique d'un seul contexte. Une même modalité peut être associée à plusieurs contextes avec des degrés d'association différents.
Afin de rendre le texte plus vivant et l'interprétation plus imagée, nous avons donné une " figure " aux contextes de réponse sans perdre de vue qu'il s'agit d'un abus méthodologique, puisque chaque contexte renvoie à une collection de réponses dont les cooccurrences permettent à travers leur regroupement de dégager des noyaux de sens. Malgré tout, cet abus ne paraît pas excessif dans la mesure où les collections de réponses renvoient bien à des individus. D'autant que la définition d'une classe en compréhension (son nom) n'a de sens qu'en regard : - 1) de la définition des autres classes en compréhension et de leurs relations (cf. dendogramme) et - 2) de sa propre définition en

extension (la description rigoureuse des modalités qui la composent) en rapport avec la définition en extension des autres classes.
Parions donc que la figure (définition en compréhension) dont l'objet est de faire appel à la raison sensible ne saura faire tourner la tête à l'esprit de géomètre (définition en extension) au bénéfice d'une plus grande intelligibilité.

L'analyse des contextes dessine clairement une alternative entre une pratique sportive où l'essentiel est de participer et un engagement finalisé par la compétition, la confrontation aux autres et les records à battre. Mais le chemin de la gloire et les épreuves initiatiques de nos héros apparaissent bien différentes selon qu'il s'agit de vaincre en groupe ou d'affronter individuellement l'inconnu de la performance. Dans le premier cas, nous observons une image de soi positive alors que dans le second cas, le doute est au rendez-vous. Leur auto-évaluation est plus sévère. Ces deux classes dessinent incontestablement un terrain privilégié pour le dopage : entraînement intense, récupération difficile, blessures, compétitions fréquentes, surinvestissement du sport, sacrifices, médicalisation de la préparation, gestion du stress difficile et culte de la performance. Ces contextes sont d'autant plus critiques que l'un traduit l'assurance des jeunes athlètes alors que leur représentation et leurs connaissances du dopage sont erronées quand l'autre laisse apparaître une vulnérabilité dans le manque de confiance en soi et le doute associés à la pratique des sports individuels.

Sur l'autre versant, les figures de la participation sont, elles aussi, variées : de l'indécis, dont les réponses tiennent en un mot " Je ne sais pas ", au dilettante qui, au plaisir du sport, n'hésite pas à concéder quelques sacrifices et quelques heures d'entraînement, en passant par le nonchalant qui a choisi le sport pour participer et rejoindre ses copains mais sans trop en faire...

Par rapport à leurs connaissances du dopage, nous observons, et ce quel que soit le contexte de réponses, que si celles-ci sont plus ou moins assurées, elles partagent toutes la même imprécision. Au-delà de l'impact des affaires dans les médias, le dopage n'est pas un objet de savoir construit et partagé par les jeunes athlètes. C'est bien un concept " flou " et " nomade ".

Références Bibliographiques

EHRENBERG A. (1997). - **Le culte de la performance**. Paris : Hachette.

GUILLON N., NICOLET G. (2000). - **Le dopage**. Paris : Flammarion col. " Dominos "..

GUY D., BEDIN V., FOURNET M. (2000). - **La santé des jeunes sportifs et le dopage**. Rapport d'étude commandité par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (D.D.J.S.) de l'Aveyron. Université de Toulouse-Le Mirail : CREFI-cosefd.

Jeunesse et Sports (2000). - Pratiques sportives et pratiques à risques. n° hors série de **Politique Santé** coédité avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

LACOMBE P., CHARRIER G. (2000). - Fonctionnement des collèges et prévention des conduites à risques. **Revue française de pédagogie**,132, p. 91-100.

LAURE P. (2000). - **Dopage et société**. Paris : Ellipses.

LAURE P. (1995). - **Le dopage***.* Paris : P.U.F.

MENTHÉOUR E. (1999). - **Secret Défonce, ma vérité sur le dopage**. Paris : J.C. Lattès.

MILDT (2000). - **Drogues, savoir plus, risquer moins. Drogues et dépendances. Le livre d'information***.* Paris : Comité français d'éducation pour la santé.

MONDENARD (de) J.-P. (2000). **Dopage. L'imposture des performances. Mensonges et vérités sur l'école de la triche***.* Paris : Chiron.

NORET A. (1981). - **Le dopage**. Paris : Vigot.

PETIBOIS, C. (1998). - **Des responsables du sport face au dopage**. Paris : L'Harmattan.

POCIELLO C. (1995). - **Les cultures sportives**. Paris : PUF.

SIRI F. (2000). - La fièvre du dopage. Du corps du sportif à l'âme du sport. **Autrement***,* collections Mutations n°197, octobre.

YONNET P. (1998). - **Systèmes des sports**. Paris : Gallimard.

Annexes

A1. - La répartition de l'échantillon selon le nombre d'habitants de la commune de résidence

Moins de 1000 habitants	**De 1000 à 10 000 habitants**	Plus de 100 000 habitants
22%	**46%**	32%

Notre échantillon, à l'image du Massif Central, est marqué par la prédominance des petites villes de moins de 10 000 habitants.

A2. - La description des contextes de réponse issus de la C.H.D. (Analyse multidimensionnelle effectuée avec le logiciel A.L.C.E.S.T.E.)

Les modalités de réponses sont classées par ordre décroissant en fonction de leur degré d'association au contexte décrit. Les modalités retranscrites en lettres capitales sont des variables illustratives. Cela veut dire qu'elles n'ont été prises en compte dans la définition statistique des 5 classes. C'est dans une seconde étape que nous avons voulu savoir si elles constituaient effectivement des traits caractéristiques des contextes décrits.

A2.1 Classe n° 1 - contexte A : l'indécision

Effectif classe	***Effectif total***	***%***	***Chi2***	***Modalités de réponses***
9	10	90.00	52,72	Amphétamines = dopage **" je ne sais pas "**
8	14	57,14	24,83	Café = dopage **"je ne sais pas"**
6	9	66,67	22,50	Un sportif peut se doper à cause de la pression des médias
9*	20	45,00	19,66	CADRE MOYEN ET PROFESSION INTERMEDIAIRE
5	8	62,50	16,76	Tabac = dopage **"je ne sais pas"**
10	28	35,71	14,96	Guronsan = dopage **" je ne sais pas"**
5	9	55,56	13,98	Situation étudiant stress **"je ne sais pas"**
4	8	50,00	9,22	Boissons énergisantes **"je ne sais pas"**
6	16	37,50	8,58	Stéroïdes = dopage **"je ne sais pas"**
5	12	41,67	8,52	Substances interdites = dopage **"je ne sais pas"**
4	9	44,44	7,49	Situation étudiant vitamines **"je ne sais pas"**
4	10	40,00	6,13	Situation conducteur **"je ne sais pas"**
7	25	28,00	5,29	Ce qui est essentiel dans le

				sport, c'est de participer
6*	20	30,00	5,19	CAP OU BAC PRO
4	11	36,36	5,03	Situation cadre **"je ne sais pas"**
14	82	17,07	3,38	Image de l'évaluation de son autonomie par son entraîneur (7 à 10)
14	82	17,07	3,38	Image de l'évaluation de son autonomie par lui-même (7 à 10)
7	30	23,33	3,00	Créatine = dopage **"je ne sais pas"**
3*	9	33,33	3,00	RUGBY
11	58	18,97	2,68	Diurétiques = dopage **"je ne sais pas"**
8	38	21,05	2,43	Acides aminés = dopage **"je ne sais pas"**
5	20	25,00	2,43	Alcool = dopage **" oui "**

A2.2 Classe n° 2 - contexte B : la nonchalance

Effectif classe	*Effectif total*	*%*	*Chi2*	*Modalités de réponses*
13	43	30,23	13,45	Situation conducteur **“ oui ”**
11	36	30,56	10,44	Acides aminés = dopage **“ non ”**
13	49	26,53	9,77	N’a jamais participé à une compétition nationale ou internat.
13*	53	24,53	7,80	PRATIQUE AUTRE SPORT
10	37	27,03	6,48	De 5 à 9 ans de pratique sportive
7	22	31,82	6,11	Aucune blessure
3*	6	50,00	6,03	PROF MERE = ARTISAN, AGRICULTEUR, COMMERÇANT
10	38	26,32	5,98	Je suis fatigué l’été (fortes chaleurs)
9	33	27,27	5,66	Je suis fatigué quand les compétitions s’enchaînent
7	23	30,43	5,44	Le sport n’est pas utile pour aider à trouver un emploi
6	20	30,00	4,30	Stage entraînement **“ non ”**
15	81	18,52	3,93	Préparation apprise avec entraîneur
7	27	25,93	3,35	Un sportif peut se doper à cause de son entourage sportif
14	74	18,92	3,24	Situation cadre **“ non ”**
7	28	25,00	2,95	Guronsan = dopage **“je ne sais pas”**
9	40	22,50	2,82	J’ai choisi le sport pour rejoindre mes copains
10	47	21,28	2,61	Je me déplace au moins une fois par trimestre pour la compétition
5	19	26,32	2,28	J’ai du mal à récupérer entre deux entraînements
6	25	24,00	2,04	L’essentiel dans le sport, c’est de participer

A 2.3 Classe n° 5 - contexte C : le dilettantisme

Effectif classe	*Effectif total*	*%*	*Chi 2*	*Modalités de réponses*

14	30	46,67	16,69	Créatine = dopage **“ je ne sais pas ”**
16	42	38,10	12,44	Une à deux blessures
13	32	40,62	10,66	Je fais des sacrifices sans importance pour le sport
14	37	37,84	9,77	Protéines = dopage **“ je ne sais pas ”**
9	19	47,37	9,63	Je ne sais pas si le sport est utile pour un emploi
14	38	36,84	9,01	Acides aminés = dopage **“ je ne sais pas ”**
13	34	38,24	8,98	De 3 à 5 heures d’entraînement par semaine
18	58	31,03	8,08	Diurétiques = dopage **“ je ne sais pas ”**
17	53	32,08	8,05	J’ai choisi le sport pour le plaisir de jouer
6*	12	50	6,77	TENNIS
9	22	40,91	6,57	Situation étudiant vitamines **“ oui ”**
7*	16	43,75	5,80	PROFESSION MERE = SANS EMPLOI
9	23	39,13	5,76	Le rythme des compétitions est annuel
21	84	25,00	4,76	Amphétamines = dopage **“ oui ”**
5	11	45,45	4,35	La peur de ruiner sa carrière peut conduire à ne plus se doper
4	8	50,00	4,32	Boissons énergisantes = dopage **“ je ne sais pas ”**
4*	8	50,00	4,32	ACTIVITES DE PLEINE NATURE
10	30	33,33	3,78	Sport = risque pour la santé
17	63	26,98	3,45	Substances interdites = dopage **“ non ”**
14	49	28,57	3,14	A déjà participé à une compétition nationale ou internationale
15	54	27,78	3,06	Sport individuel
6	16	37,50	3,03	De 1 à 2 heures d’entraînement par semaine
20	82	24,39	2,89	Image de l’évaluat° de son autonomie par lui-même (de 7 à 10)
14	51	27,45	2,45	Un sportif peut se doper pour envie

				de gloire et appât du gain
6	17	35,29	2,44	La peur des cqs médicales peut conduire à ne plus se doper
9	29	31,03	2,37	Pratique autre sport pour endurance
4	10	40,00	2,35	L'essentiel dans le sport, c'est se sentir bien
8	25	32,00	2,33	L'essentiel dans le sport, c'est de participer
11*	38	28,95	2,21	16 ANS
12	43	27,91	2,04	Situation conducteur **" oui "**

A2.4 Classe n°3 - contexte D : la force du collectif

Effectif classe	*Effectif total*	*%*	*Chi 2*	*Modalités de réponses*
18	32	56,25	24,07	Plus de trois blessures
14*	24	58,33	18,37	FOOTBALL
15*	27	55,56	18,06	SPORT ETUDE
20	45	44,44	16,10	Sport collectif
20	47	42,55	14,19	Compétition hebdomadaire
11	19	57,89	13,27	Au moins 11 ans de pratique sportive
8	12	66,67	12,41	Situation cadre **“ non ”**
24	69	34,78	10,96	Alcool = dopage **“ non ”**
13	27	48,15	10,31	Je me déplace au moins 1fois/mois pour compétition
21	57	36,84	9,56	Le sport est utile pour aider à trouver un emploi
21	58	36,21	8,90	Créatine = dopage **“ oui ”**
21	60	35,00	7,67	17 ANS
24	75	32,00	7,46	Tabac = dopage **“ non ”**
17	45	37,78	6,86	Situation conducteur **“ non ”**
12	28	42,86	6,41	6 heures d’entraînement par semaine
17	46	36,96	6,24	J’ai choisi le sport pour me confronter aux autres
22	69	31,88	5,31	Situation étudiant stress **“ non ”**
24	82	29,27	4,08	Image évaluation de l’autonomie par l’entraîneur (de 7 à 10)
20	63	31,75	3,87	J’ai la possibilité de me dispenser facilement d’une épreuve
15	43	34,88	3,74	A déjà participé à une compétition nationale ou internationale
19	59	32,20	3,74	Projet professionnel précis
18*	55	32,73	3,66	CADRE SUPERIEUR ET PROFESSION LIBERALE
5	10	50,00	3,61	Préparation apprise avec un médecin
8	19	42,11	3,54	J’ai du mal à récupérer entre deux

				entraînements
13	36	36,11	3,53	Guronsan = dopage **“ non ”**
23	78	29,49	3,49	Stéroïdes = dopage **“ oui ”**
7	16	43,75	3,46	L’essentiel dans le sport, c’est d’établir des records
14	40	35,00	3,38	Je fais des sacrifices importants ou très importants
24	84	28,57	3,24	Amphétamines = dopage **“ oui ”**
21*	69	30,43	3,24	GARÇON
17	53	32,08	2,81	J’ai choisi le sport pour le plaisir de jouer
12	35	34,29	2,34	Diurétiques = dopage **“ oui ”**
23	81	28,40	2,33	Image évaluat° autonomie par camarades d’entraînement (de 7 à 10)
7	18	38,89	2,17	De 6 à 15 heures d’entraînement par semaine

A2.5 Classe n° 4 - contexte E : les doutes de l'individuel

Effectif classe	*Effectif total*	*%*	*Chi 2*	*Modalités de réponses*
20	43	46,51	20,53	A déjà participé à une compétition nationale ou internationale
22	54	40,74	17,61	Sport individuel
10	17	58,82	13,36	Image de l'évaluation de son autonomie par lui-même (de 4 à 6)
11	22	50,00	10,22	Acides aminés = dopage **" oui "**
15	36	41,67	9,35	Abandon d'activités pour compétition
5*	7	71,43	9,13	JUDO
6	10	60,00	7,74	Situation conducteur **" je ne sais pas "**
14	35	40,00	7,32	Diurétiques = dopage **" oui "**
6	11	54,55	6,19	La peur de se faire prendre peut conduire un sportif à ne plus se doper
14	37	37,84	5,95	J'ai des difficultés à gérer le stress qui précède une compétition
18*	53	33,96	5,87	DANS MON CLUB, IL EXISTE UNE SECTION DE LOISIR
3	4	75,00	5,85	Diurétiques = dopage **" non "**
5	9	55,56	5,29	Créatine = dopage **" non "**
5	9	55,56	5,29	L'essentiel dans le sport, c'est de repousser ses limites
9	21	42,86	5,03	Le rythme des compétitions est bimensuel
7	15	46,67	4,84	Image de l'évaluation de son autonomie par ses cam. d'ent. (de 4 à 6)
7	15	46,67	4,84	Image de l'évaluation de son autonomie par son entraîneur (de 4 à 6)
4*	7	57,14	4,44	NATATION
14	40	35,00	4,23	Projet professionnel vague
14*	41	34,15	3,74	PROF DE LA MERE = CADRE SUPERIEUR, PROFESSION LIBERALE OU

				CADRE MOYEN OU PROF, INTERMEDIAIRE
3	5	60,00	3,67	Un sportif peut se doper parce que ses adversaires directs se sont dopés
9	23	39,13	3,62	Le rythme des compétitions est annuel
11*	30	36,67	3,62	FILLE
4*	8	50,00	3,14	CYCLISME
6	14	42,86	3,08	Tabac = dopage **“ oui ”**
13	39	33,33	2,90	Protéines = dopage **“ non ”**
8	21	38,10	2,79	Protéines = dopage **“ oui ”**
12	36	33,33	2,55	Guronsan = dopage **“ non ”**
5*	12	41,67	2,26	EQUITATION
4	9	44,44	2,20	Situation étudiant stress **“ je ne sais pas ”**
9	26	34,62	2,07	10 ans de pratique sportive